

## Finances publiques

# La Ville propose un budget déficitaire plombé par la RFFA

**La réforme de la fiscalité des entreprises pèse sur le projet de budget de l'Exécutif. Le Municipal devrait entrer en matière**

**Théo Allegrezza**  
@theoallegrezza

En Ville de Genève, la tradition veut que l'Exécutif présente son projet de budget pour l'année suivante aux membres de la Commission des finances du Conseil municipal le mercredi de la semaine de rentrée, à midi. De sorte que, deux heures plus tard, on croise sur le chemin de la conférence de presse au Palais Eynard des élus qui en sortent. Et les premières réactions sont mitigées: d'une part, et même si c'était attendu, le budget est déficitaire; de l'autre, il manque d'ambition en matière de transition écologique.

Avec des charges qui s'élèvent à 1,194 milliard de francs, le projet de budget 2020 présente un déficit net de 29,9 millions de francs. Un trou qui s'explique par l'entrée en vigueur, l'an prochain, de la réforme de l'imposition des entreprises et du financement de l'AVS (RFFA), acceptée par le peuple en mai. Manque à gagner dans les caisses municipales: 33,8 millions de revenus liés aux personnes morales.

«Ce déficit a été anticipé, a rappelé d'emblée la cheffe du Département des finances Sandrine Salerno. La Ville s'est dotée d'une réserve conjoncturelle qui doit permettre de l'absorber en cinq ans.» Alimentée par les excédents enregistrés ces dernières années, cette réserve dépasse aujourd'hui 100 millions de francs.

## Priorités politiques

Pour ce dernier budget de la législature, le Conseil administratif, à majorité de gauche, continue à mettre l'accent sur la petite enfance: 110 nouvelles places de crèche vont ainsi s'ouvrir l'an prochain. Le renforcement du système de contrôle interne (cinq nouveaux postes), suite à l'affaire des notes de frais, fait également partie des priorités politiques du Conseil administratif, au même titre que l'hébergement à l'année des SDF (1,8 million de francs), voulu par le Conseil municipal. «Il y a un léger surcoût de 300 000 francs, mais cela permettra d'héberger tous les sans-abri en surface», se félicite Sandrine Salerno. La Ville a ainsi pu récupérer des mains de l'Hospice général le foyer Frank Thomas, aux Eaux-Vives. Voué à être détruit, il permettra de tirer 120 personnes hors des abris de la Protection civile pour les deux prochaines années, au moins.

Par ailleurs, les coûts liés au fonctionnement de la Nouvelle Comédie, qui doit être inaugurée dans un an, font croître sa subvention de 4,3 millions de francs. Quant à l'enveloppe annuelle allouée aux in-

vestissements, elle se monte, comme les années précédentes, à 130 millions de francs. Mais à la différence qu'ils ne sont cette fois autofinancés qu'à hauteur de 56 millions. La Ville devra emprunter ce montant, ce qui alourdira une dette qui s'élevait à 1,598 milliard au 31 décembre 2018. «Durant la période d'adaptation à la RFFA, la dette augmentera inévitablement», indique Sandrine Salerno.

«La Ville s'est dotée d'une réserve conjoncturelle qui doit permettre d'absorber ce déficit en cinq ans»

**Sandrine Salerno**  
Conseillère administrative en charge des Finances

La conseillère municipale d'Ensemble à Gauche Maria Pérez fulmine: «La RFFA réduit notre marge de manoeuvre et maintenant on va devoir faire avec.» Pour le chef du groupe PLR Simon Brandt, ce projet de budget «pose quelques questions». «Oui, le déficit était attendu, mais il n'est pas dû à la RFFA. Il est dû à l'augmentation des charges, de l'ordre de 40 millions de francs par rapport à l'an dernier», dit le candidat au Conseil administratif.

L'ébauche de budget prévoit notamment l'ouverture de 39 nouveaux postes. «En fin de législature,

il est normal de procéder à un rééquilibrage par rapport aux besoins de l'administration», défend Sandrine Salerno, rappelant que lors de la législature précédente (2011-2015) 184 postes avaient été créés, contre 80 seulement depuis 2015.

## Et l'urgence climatique?

L'absence de la transition écologique parmi les priorités politiques énumérées par le Conseil administratif fait grimacer l'ensemble des partis. «Cela manque d'ambition», critique le MCG Daniel Sormanni. «Il n'y a rien, alors que le Municipal vient de déclarer l'urgence climatique», se désole le Vert Alfonso Gomez. Même la socialiste Maria Vittoria Romano se dit «décue». L'Exécutif rétorquera qu'il a prévu une ligne de 100 000 francs pour des projets liés à la transition énergétique et autant en plus pour le fonds G'innove. «Des sommes dérisoires» dicit la PDC Marie Barbey-Chappuis. «Il faut un plan cohérent, monté avec des partenaires et de manière pérenne», répond Sandrine Salerno. Pas un joujou politique.»

Ces avis partagés ne devraient toutefois pas empêcher le Conseil municipal d'accepter l'entrée en matière, lors de sa séance du 10 septembre. Le texte sera ensuite étudié en commission. Après d'éventuels amendements et correctifs sur les rentrées fiscales, le budget repassera d'ici à la fin de l'année devant l'ensemble du Conseil municipal, qui le votera. Ou pas.

# Le cerveau peut-il s'offrir une cure de jouvence?

**Une découverte de chercheurs genevois sur les cellules souches vient révolutionner le domaine des neurosciences**

Pourrait-on un jour recréer des neurones qui auraient été définitivement perdus, par exemple suite à une maladie ou un accident? Et, ainsi, offrir à notre cerveau une sorte de cure de jouvence? Ce qui jusqu'à présent relevait du rêve pourrait devenir une réalité, grâce à une récente découverte de chercheurs de l'Université de Genève (UNIGE).

Ces derniers se sont penchés sur les cellules souches progénitrices du cortex cérébral, centre de contrôle de nos pensées et de nos actions. Ce sont elles qui, au cours de la phase embryonnaire, produisent, l'un après l'autre, nos fameux neurones. Jusqu'à présent, on pensait que ces cellules agissaient dans un ordre très précis et surtout de façon irréversible. Elles fabriquent un type de neurone avec une fonction distincte, puis passent à un autre doté d'une autre fonction, et ainsi de suite... tout en oubliant comment produire le type neuronal précédent. Bref, ces cellules n'auraient aucune mémoire! Vraiment?

## Sur des embryons de souris

Cela, c'était le résultat des recherches en neurosciences menées dans les années 90. Or, l'équipe de Denis Jabaudon, professeur au Département des neurosciences fondamentales de la Faculté de médecine de l'UNIGE, vient de prouver le contraire. «Nous nous sommes penchés sur la potentielle plasticité de ces cellules souches progénitrices, explique-t-il dans un communiqué. Le proces-

sus de maturation auquel les progéniteurs sont soumis est-il réellement définitif? Ne pourraient-ils pas revenir en arrière pour générer des types de neurones précédemment fabriqués?»

Pour leur expérimentation, les scientifiques genevois ont utilisé des souris. Chez elles, à chaque jour embryonnaire, les cellules progénitrices fabriquent un type de neurone bien précis. Ils ont alors transplanté dans des embryons des progéniteurs provenant d'embryons plus âgés. Cette technique avait déjà été appliquée dans les années 90. Mais cette fois-ci, elle a donné des résultats diamétralement opposés.

## Des progéniteurs rajeunis

«En utilisant des techniques plus précises, nous avons pu identifier des progéniteurs agissant comme de véritables cellules souches, relève Denis Jabaudon. Une fois dans leur nouvel environnement, ils rajeunissent pour devenir identiques aux progéniteurs non transplantés.» Les scientifiques genevois ont même identifié le mécanisme moléculaire responsable de cet étonnant rajeunissement cellulaire: la protéine Wnt.

Certes, toutes les cellules souches progénitrices ne semblent pas avoir la capacité de se régénérer. Un mystère qui reste encore à éclaircir. Mais les recherches menées à l'UNIGE - dont les résultats sont à découvrir dans la revue «Nature» - ont de quoi révolutionner le domaine des neurosciences. «Nos travaux apportent la preuve de principe d'une grande malléabilité cellulaire», se réjouit Denis Jabaudon. L'un des enjeux, désormais, consistera à exploiter ces découvertes à des fins thérapeutiques. **Xavier Lafargue**  
@XavierLafargue

# Les incendies au Brésil alarment aussi à Genève

**Plus de 400 personnes manifestaient pour sauver l'Amazonie mercredi sur la place des Nations**

Une manifestation pour susciter des réactions aux incendies de la forêt amazonienne s'est déroulée hier sur la place des Nations. D'autres rassemblements pour la même cause avaient déjà eu lieu dans plusieurs grandes villes d'Europe vendredi dernier, notamment à Genève.

Un immense mandala, fait de végétaux, ornait la place des Nations. L'idée vient de Rita, une artiste qui est à l'origine non seulement de cette œuvre symbolique, mais aussi de la manifestation dans son ensemble. «Je ne supportais plus de voir toutes ces images qui circulaient», dit-elle. Choquée par la situation en Amazonie, elle a contacté différentes organisations pour leur proposer son idée. C'était jeudi dernier. N'ayant jamais organisé d'événement de ce type, elle a appris qu'il fallait obtenir l'autorisation.

De nombreuses associations étaient présentes. On peut citer principalement des collectifs de mobilisation pour le climat, comme Breakfree ou Alternatiba, et des groupes brésiliens qui soutiennent les autochtones, comme Grito et Lula Livre.

Plus de 400 personnes ont donc protesté hier devant l'ONU. L'appel aux masses s'est fait entre autres par le biais d'un événement Facebook sur lequel les organisateurs, dont Rita et des militants Breakfree, écrivent que les feux



Plusieurs centaines de personnes se sont réunies hier devant l'ONU. LAURENT GUIRAUD

servent à la production de soja, de maïs ou encore de viande de bœuf. Sur place, les divers intervenants rappellent que la forêt amazonienne est garante de la qualité de l'air du monde entier, et que les incendies poussent les indigènes hors de leurs terres.

Depuis vendredi dernier, la situation est restée critique, mais elle a quelque peu changé. Alors que le gouvernement brésilien avait refusé lundi les 20 millions

de dollars d'aide proposés par les pays du G7, il s'est finalement dit «ouvert» à une aide financière le lendemain. En effet, malgré l'intervention de l'armée brésilienne, les incendies continuent de progresser. De plus, c'est justement vendredi que l'AELE (dont fait partie la Suisse) et le Mercosur (dont fait partie le Brésil) ont conclu un accord de libre-échange. La ratification est prévue pour 2021. «Il est encore

temps de dire stop», commente Guillaume, l'un des organisateurs.

Toutes les associations présentes s'étaient mises d'accord sur les revendications, parmi lesquelles on peut citer la dénonciation de l'accord de libre-échange, le boycott des produits de l'agro-industrie brésilienne, la régulation des grandes compagnies transnationales et le soutien aux peuples autochtones d'Amazonie. **Alexandre Goumaz**

# Un temple de la montagne va ouvrir ses portes

**Au Petit-Lancy, des blocs d'escalade seront en libre accès dès la mi-septembre**

L'affaire avait bien démarré, avec une campagne de financement participatif au résultat exceptionnel, close en mars. Trois mois pour récolter 150 000 francs, un objectif atteint et même dépassé dans les temps. L'inauguration de la première étape du «temple de la montagne», soit trois blocs d'escalade, au Petit-Lancy, devait avoir lieu le 29 juin, afin que les adeptes de la grimpe puissent profiter des installations durant l'été.

Mais voilà, des petits contretemps ont ajourné cette date au 14 septembre. «Au niveau de la fabrication des blocs de varappe, c'est devenu plus complexe, explique Vincent Bersot, président de l'association Genève montagne. Il s'agit de prototypes et nous avons eu des soucis de fabrication, d'où un report de la date d'inauguration.» À présent, deux blocs de trois mètres sont déjà installés aux 17-19, chemin des Érables, et ils seront opérationnels dès la mi-septembre. Le troisième est encore en attente, car plus complexe à réaliser.

Pour rappel, ces trois blocs d'escalade représentent la première étape d'un projet d'élaboration d'un grand centre sportif, culturel et social dédié à la montagne. Il serait situé dans un parc au cœur de Genève, sur une parcelle appartenant à la Ville de Lancy, attenante au parc Chuit. Suivront une bibliothèque et un musée consacrés à la montagne, qui seront installés dans les deux ans à venir dans la dépen-

dance de la maison principale. À un horizon plus lointain, un café-restaurant, des locaux administratifs, des salles de conférence et de cours prendront place dans la demeure principale des lieux. Enfin, c'est la dernière étape, l'association Genève montagne prévoit la fabrication d'une grande salle d'escalade de 1000 m<sup>2</sup> avec un plafond à 25 mètres. Unique installation de cette envergure à Genève. Actuellement, seul le centre sportif de la Queue d'Arve ou Vitam Parc, à Neydens, en France voisine, possède une salle *indoor* dédiée à la pratique de la varappe.

Le projet global est devisé à 24 millions. «Nous procéderons à un financement plus classique pour ce faire, explique Vincent Bersot, en faisant appel à des fondations, des banques et des privés.» La parcelle qui attend ces structures pourrait être mise à disposition en droit de superficie par la Ville de Lancy après le vote de son Conseil municipal.

En attendant la réalisation de ce projet d'envergure, l'association convie la population genevoise samedi 14 septembre pour l'inauguration des blocs d'escalade entre 11 h et 18 h. Discours des autorités lancéennes et de l'association Genève montagne précéderont des animations et démonstrations de grimpe et de slackline. Seront au rendez-vous également des tables, des bancs et des grils mis à disposition pour un joyeux pique-nique. «Une fois l'inauguration faite, nous annoncerons l'ouverture de l'espace au public, qui pourra profiter des blocs de grimpe en libre accès», dit Vincent Bersot. **Fabien Kuhn**